



Quelle histoire !

David Van Reybrouck est l'un des intellectuels les plus brillants, les plus connus et les plus reconnus de l'autre côté de la frontière linguistique. Historien de formation, ancien professeur d'université, président de la branche flamande de l'association PEN International¹ combattant la censure dans le monde et cofondateur du G1000 voulant réinventer nos pratiques démocratiques, il fait partie de ces rares universitaires à être descendus de leur tour d'ivoire pour prendre part à la rénovation de nos sociétés. A ce titre, il mérite certainement que l'on s'arrête un instant sur son œuvre et notamment sur son fait d'arme le plus célèbre, l'ouvrage total : « Congo, une histoire ».²

« Congo, une histoire »

Si David Van Reybrouck jouit d'une telle réputation en Flandre et désormais en Belgique francophone, c'est grâce à un livre hors normes : "Congo, une histoire." Cette œuvre volumineuse et originale aborde l'ex-colonie belge à travers 90 000 ans d'histoire. Un ouvrage couronné de nombreuses récompenses dont le prestigieux prix Médicis mais également un véritable phénomène éditorial. Une brique de 700 pages dont la version originale, en néerlandais, dépasse les 250.000 exemplaires vendus en Flandre et aux Pays-Bas. Ce livre, sorti en 2010, a été traduit en allemand avant de l'être en français. C'est seulement en 2012 que les lecteurs francophones ont pu découvrir cette œuvre très originale ... et son auteur jusque-là très peu connu. Or, depuis, son œuvre trône parmi les livres d'histoire les plus appréciés chez les libraires et dans les bibliothèques.

Une brique ? Entendons-nous. Cette histoire du Congo tient le lecteur en haleine du début (la préhistoire) à la fin (2009). On reste accroché comme dans un bon roman. Mais c'est du sérieux. Il s'appuie sur de solides recherches d'historiens comme en témoigne sa bibliographie monumentale, enrichie de multiples rencontres avec de vieux, voire de très vieux Congolais³ dépositaires d'une tradition

¹ Voir le site : www.pen-international.org

² VAN REYBROUCK, D., *Congo, une histoire*, Actes Sud, Arles, 2012.

³ Citons notamment le témoignage d'un Congolais prétendant avoir plus de 120 ans.

orale séculaire. En outre, les nombreux voyages de l'auteur aux quatre coins de ce pays-continent alimentent et colorent un récit haletant, éclairant ... et inquiétant. Le périple se termine en Chine ! Découverte : de plus en plus de Congolaises et de Congolais ont les yeux tournés vers ce pays.

En somme, une belle occasion de revoir notre histoire coloniale et d'approcher sa complexité et les collusions plus récentes de régimes corrompus avec nos systèmes « démocratiques » et les institutions internationales (FMI, Banque Mondiale). Ici, ni plaidoyer, ni procès. Même si les faits sont implacables et si pointent de temps à autres des avertissements comme : « La violence ethnique en Ituri ne relevait pas de l'atavisme, d'un réflexe primitif, mais des conséquences logiques du manque de terres dans une économie de guerre au service de la mondialisation. Elle est annonciatrice, en ce sens, de ce qui attend une planète surpeuplée. Le Congo n'est pas en retard sur l'histoire, mais en avance ».

Toutefois, ne nous méprenons pas sur les intentions de l'auteur. Bien qu'il soit réellement bien documenté, il s'agit là d'un récit vulgarisant une histoire au combien complexe et mouvementée. Aussi imposante soit-elle, cette œuvre ne peut s'avérer aussi rigoureuse et critique qu'un travail académique. A ce titre, certains ont pu regretter le portrait trop positif dressé de l'ancien dictateur Mobutu de même que la trop grande subjectivité apportée par les témoignages recueillis sur place ou encore la prise de position catégorique quant aux massacres perpétrés sous Léopold II. Cependant, ces quelques imprécisions et raccourcis ne diminuent pas l'intérêt majeur de cette œuvre monumentale qui a le mérite indéniable d'oser rendre accessible, intéressante et même palpitante cette histoire congolaise complexe et tellement délicate dans le contexte belge.

David van Reybrouck, un touche-à-tout engagé

A travers son livre monumental, David Van Reybrouck a fait montre de l'étendue impressionnante de ses compétences. Au fil des pages, on le perçoit à la fois historien, philosophe, écrivain, poète mais aussi voyageur polyglotte. Toutefois, pour autant que ce goût du voyage lui ait permis d'aller sur le terrain à de nombreuses reprises et de faire l'expérience concrète du Congo, l'auteur n'en reste pas moins très attaché à ses racines : « Je suis constitué de plusieurs identités. Je viens de Bruges dont je parle tous les jours le dialecte, qui est presque une langue. J'ai d'ailleurs terminé il y a peu les « Fables » de La Fontaine retraduites en brugeois, et c'est génial. Je suis fier d'être brugeois, de la campagne même ... On avait des moutons, on cultivait nous-mêmes nos pommes de terre. J'ai un attachement au plat pays ouest-flamand. Mes racines sont là, mais un arbre est plus que ses racines... ». A méditer.

Suite à cette enfance brugeoise, il entame une formation en histoire qui le mènera à endosser un poste académique. David Van Reybrouck quittera cependant ces charges universitaires pour se consacrer à l'écriture, au théâtre et à la poésie. Citons par exemple « Missie », un formidable spectacle qui met en scène un missionnaire flamand dans l'Est du Congo ; des romans, des chroniques régulières dans la presse flamande et une activité citoyenne intense. D'où sa décision de quitter l'université et d'écrire pour un large public. Avec le recul, il se montre par ailleurs très critique par rapport aux dérives actuelles du monde universitaire auquel il a appartenu : « Dans les universités en Flandre on est évalué sur base de publications très spécialisées. Le monde académique, qui est censé être un espace pour l'esprit libre, s'est redéfini dans une logique hyper néolibérale. Chaque chercheur est devenu un producteur, ses produits étant ses articles. Quand un chercheur a une bonne idée, il la découpe en trois morceaux pour avoir trois publications dans trois revues anglo-saxonnes. C'est bidon, mais c'est sur cette base qu'on obtient un

poste ou pas. Le danger, c'est que l'on crée une couche intellectuelle globalisée qui a très peu de contacts avec la société dont elle est issue et grâce à laquelle elle est payée ».

Cet esprit critique affuté, David Van Reybrouck y a également recours lorsqu'il commente l'émergence récente d'un autre *bekende vlamming* qu'il a pu côtoyer lors de son parcours académique, Bart De Wever. En partisan de la critique constructive, il n'en fait pas un monstre, même s'il a pris des chemins diamétralement opposés à ceux du maître d'Anvers. Il fait justement remarquer que ce dernier est un pur produit des médias : « Les médias du Nord sont trop fascinés, alors que ceux du Sud sont trop traumatisés ». Nos télévisions, nos médias « de référence » en ont fait un épouvantail, si pas le diable en personne. Au fond, ils jouent son jeu et le renforcent. En même temps, ils nous désinforment sur l'état d'esprit de bon nombre de Flamands. Malgré ce soutien médiatique indéfectible dont jouit Bart De Wever, l'auteur reste dubitatif quant à l'avenir politique du parti nationaliste. « Le président de la NVA n'a jamais été aussi vulnérable. Il est en train de changer son discours en parlant de confédéralisme. Il montre sa faiblesse.... Je ne sais pas comment la NVA va pouvoir gérer les attentes qu'elle a créées. Sinon en renforçant son image de parti de gestion de droite.... Quid lorsque De Wever ne sera plus là ? Aujourd'hui, le pouvoir s'acquiert à travers les médias et les élections ne sont plus qu'un épiphénomène ».

Le G 1000, une expérience essentielle

En filigrane de ces propos, apparaît une critique pointue de notre système démocratique proche du fameux « élections, piège à cons ! ». Quand les médias parlent plus de la prochaine échéance électorale que des choix au jour le jour, quand les politiques sont plus soucieux de leur réélection que du bien commun, ... alors ça vaut la peine d'expérimenter de nouvelles formes de démocratie, plus directes et plus participatives. C'est l'esprit du G1000 dont David Van Reybrouck est un des promoteurs : « la politique est trop précieuse pour ne la laisser qu'aux politiciens » !

Selon l'auteur engagé, la Belgique doit rester « un laboratoire de la démocratie en Europe. » C'est pour cette raison qu'il se fait le promoteur de cette plate-forme d'innovation démocratique qu'est le G 1000. « Parce que, dit-il, les entreprises, les scientifiques, les sportifs et les artistes doivent sans cesse innover, mais quand il s'agit d'organiser la société, nous faisons encore appel aux schémas hérités de 1830 ! » En effet, on se souvient de ce grand rassemblement de plus de 700 citoyens flamands, bruxellois et wallons, le 11 novembre 2011 à Tour et Taxis. Eclairés par quelques exposés d'experts, ils avaient à débattre de questions aussi délicates que la sécurité sociale, l'immigration ou l'emploi. Par tables de 10, ils ont fourni des rapports très intéressants. Un an plus tard, ce sont 32 citoyens encore tirés au sort qui ont travaillé sur l'emploi. Ils ont remis des recommandations aux présidents des Parlements du pays. A la fois très politique, très nouveau et indispensable, comme le souligne Yves Sintomer, un politologue français : « Une initiative comme le G 1000 montre que la démocratie ne se réduit pas à l'élection. Si le statu quo persiste, il y a fort à parier que l'essentiel des décisions se prendra en dehors du jeu démocratique institutionnel. Cela ne manquera pas de susciter en retour la montée de dynamiques autoritaires et xénophobes, comme on le voit dans plusieurs pays européens. Le système démocratique devrait se renouveler très profondément en faisant la place à des dynamiques et des dispositifs qui viendraient compléter les élections. »⁴

⁴ Les citations de Van Reybrouck et Sintomer sont extraites d'un numéro de La Libre (24-01-2013) dont David Van Reybrouck était le « rédac-chef d'un jour ».

C'est ce qu'ont expérimenté récemment les Islandais et les Irlandais sur des sujets aussi délicats que l'écriture de nouvelles constitutions. Alors pourquoi ne pas, nous aussi, suivre l'exemple éclairé de ce touche-à-tout engagé de David Van Reybrouck et tenter de raviver la démocratie au sein de nos quartiers, de nos communes et de nos régions ? Car s'il y a bien une chose que l'on peut retenir de ce parcours atypique, c'est que l'auteur a osé quitter le confort académique pour descendre sur le terrain et tenter de rénover, à grand renfort d'imagination et de créativité, notre conception de la citoyenneté et de la façon dont l'ensemble de la population doit s'en emparer.

Jacques Liesenborghs, collaborateur au mensuel de l'ACRF Plein Soleil
Corentin de Favereau, chargé d'études et d'analyses ACRF

*Cette analyse est disponible en format PDF sur notre site Internet
www.acrf.be/Publications/Analyses/Analyses_2013*

*L'ACRF souhaite que les informations qu'elle publie soient diffusées et reproduites.
Toutefois, n'oubliez pas dans ce cas de mentionner la source et de nous transmettre copie de la
publication. Merci !*

ACTION CHRETIENNE RURALE DES FEMMES

ACRF - ASBL

Rue Maurice Jaumain, 15 B-5330 Assesse

Editrice responsable : Léonie Gérard

www.acrf.be - contact@acrf.be



Avec le soutien de la
Fédération Wallonie - Bruxelles